Atelier d’écriture bibliothèque saint Roch

14 mai 2024

1- le jeu des blancs

Chacun dispose d’une feuille à carreaux et commence à écrire des mots ou des débuts de phrase de manière à faire un texte à trous. Puis chacun passe la feuille à son voisin qui y rajoute des mots, en intégrant les mots déjà écrits et commencer à rédiger un texte plus ou moins cohérent. On passe encore jusqu’à ce que la feuille soit remplie. Réécrire l’ensemble, si besoin.

Demain au crépuscule

une libellule viendra

se déposer sur ton épaule,

Vous regarderez ensemble s'allumer les lucioles

une à une..

Ses paroles sonnaient

comme un souffle

en pantoufles d'été..

Je vais écrire le crime passionnel

à la cime de ma plume..

Te tuer tant tu m'agaces,

Les cendres d'un amour impossible et paisible,

je les disperse et pars

à la recherche d'aventure,

La page est tournée..

Revenir sans souvenir

D'une vie passée

Ne te retourne pas.

S'en priver au détour

d'un sentier obstrué.

Il avance sans voir,

Perte de vue et d'odorat

L'ouïe, le toucher,

Ensemble ou choisir,

Le risque à courir,

L'aubaine d'une légende urbaine

Ôter le masque et les soupçons séniles.

Un blanc.. le noir

Tu t'enfuis au détour

Et cours longtemps sans même savoir.. **Nadine**

J'attendais une amie cet après-midi que je n'avais pas vue depuis longtemps. Marie rentra, sourire aux lèvres, c'est toujours important de sourire. Le Covid étant parti, pas besoin de se masquer et rire aussi, ça dénote la bonne humeur d'une personne. Nous avions décidé d'aller à la plage, quel bonheur sauf que l'air était un peu frais. Le soleil pointait son nez mais pas pour longtemps. J'avais cette pensée légère depuis longtemps de lui faire découvrir cette plage profonde. C'était important.

Elle me montra une carte postale reçue d'un ami, je ne comprenais rien à ces pattes de mouche. Il aurait dû soigner son écriture. Puis, nous avons discuté cuisine. J'ai fait une pizza pour ce soir, tu en prendras une part et tu te régaleras, cela me fera plaisir.

C'est vrai que moi, j'en avais un peu marre des pizzas, sauf si elles étaient cuites au feu de bois et c'était le cas. Souvenir de mon enfance, triste ou heureux, peu importe les pizzas de ma grand mère un vrai régal (à mettre sous cloche).

Bon il était temps de passer à autre chose. Il faut prendre la vie comme elle vient, intense et respirer. Marie m'avait apporté une fleur de cactus ou d'hibiscus, pas de poil à gratter comme l'avait fait un camarade quand j'étais une élève sage en classe. Occasion perdue, la maîtresse l'avait repéré et confisqué son poil à gratter.  
Après toutes ces palabres, j'ai proposé à mon amie une boisson non alcoolisée, elle avait soif, le verre était déjà vide, elle avait tout bu ou c'est moi qui avais la berlue. Je lui ai resservi un autre verre. La boisson alcoolisée, c'est terrible. Pour certains c'est un regret amer. Ma mère mettait du vinaigre dans celle de mon père. Il fallait qu'elle fasse le choix : une boisson avec un goût d'amertume ou piquante avec du vinaigre.

Bon, assez parler de tous ces souvenirs, dis-je à mon amie, il est temps de passer à table. **Claudette**

* Sous la crête des étoiles, nos chevaux caracolent dans l’air aqueux où ils s’étonnent des aurores boréales.
* Un serpent bouge en zigzagant, même pas peur ! N’oublie pas tout de même tes bottes en caoutchouc, cela t’évitera des déboires. Boire ou déboire ? c’est ça la question.
* De fleurs en fleurs, l’abeille butine. Quelle joie de la voir ! ce sont peut-être les dernières sur terre.
* Je marche légèrement au gré du vent et ma jupe se soulève. Méfie toi des moustiques et vive l’impudeur !
* Astucieusement la loutre plonge dans la rivière polluée. Pauvre bête ! Elle ne sait pas ce qu’elle fait. Et nous ? Est-ce que nous le savons ?
* Vive la vie, le vent, le soleil, la plage et tout le reste ! On chante, ça m’enchante.
* Sans parapluie. Aujourd’hui la pluie ça suffit ! T’inquiète, le soleil va revenir. Oui mais quand ? Quand les poules auront des dents ! **Alain**

**Des… blancs…**

*Ténébreuse* est la nuit et le jour aussi parfois. C’est triste le soir et il le sait. Eve, lève-toi, danse avec la vie, cache dans l’oubli tes soucis. Pourtant *inconsolable* est ta peine, que puis-je faire pour t’apaiser ? Pas grand-chose ! Si ce n’est de l’accepter, la rediriger et repartir sur le bon pied.

- Je suis un *être unique*.

-Ah bon ? Unique ? chacun l’est et heureusement !

-Non, être unique c’est être seul, je ne le désire pas. De la *volonté* il en faut pour avancer.

-Du romantisme aussi.

- Les romantiques ont disparu depuis longtemps dans la pluie des nuages. La galanterie n’est plus, est-ce la faute du féminisme ?

-Peut-être mais la galanterie c’était de la condescendance masculine, c’est pour cela qu’elle disparaît, heureusement remplacée par la politesse.

-Poët, Poët… tout ça c’est des sornettes. **Danielle**

Hier encore, j'ai perdu le nord, le sud, l'envie, les saisons, la boussole... Je ne savais plus sur quel pied danser. La réalité m'avait rattrapé. Ai-je ressenti une blessure légère d'orgueil ? Laisser couler, oublier, passer à autre chose. Voilà ce qui me restait à faire.

Résilience ! Un beau sentiment étrange sans mélange, ni concession.

Pour m'aérer l'esprit, j'ai enfourché mon bolide et parti rouler. Une voix me dit : "Retire casque et gants élégants, descends de ta moto et prends plutôt ta voiture électrique". Plutôt mourir que de monter dans cette utopie d'écologie.

Je suis rentré chez moi et dit à mon épouse : "J'aime regarder tes yeux, te sentir près de moi". Je l'enlace, l'embrasse tout contre moi. Ça, c'est Alain Delon ? En es-tu sûr ? Peut-être c'est notre président Emmanuel Ducon ? Ressentir cette vive douleur qui amplifie mes émotions et me rend poète, la douleur s'en porte mieux.

Trottinette, cacahuète, jouette, chevillette, charrette, minette, j'en ai mal à la tête.

Nous avions planifié un voyage itinérant au-delà de l'Atlantique. Je n'irai pas. Dommage, c'est chouette l'Amérique. Je veux l'avoir et je l'aurai ! En attendant je suis là et j'y reste.

Hier soir dans le ciel des lumières vives stagnaient. Des ovnis ? Au secours ! Les extraterrestres arrivent. Ou alors c'est Poutine qui envoie ses troupes. La France l'intéresse. **Fabien**

Mots rêves printemps voyages auteur montagnes du monde odeur couleur.

Tu as l’air bien pensif, tu rêves à quoi ?à rien, se vider le cerveau, ça fait du bien, j’adhère à ce propos, de plus le printemps est là. On dirait pas, c'est le nouveau printemps fait comme les gens, changeant,venteux, nuageux, brumeux, puis tout à coup le soleil qui chauffe le cœur et les orteils. Alors partons loin en voyages. On dit qu’ils forment la jeunesse et la vieillesse aussi voyages voyages vois l’âge voilage ça rime. partir au large, au creux de la vie, avec un bon auteur de traité technique ou de BD, j’aime bien ou des romans graphiques. C'est quoi, un roman graphique? c'est le nouvel art des rues qui permet de grimper sur les plus belles montagne du monde. elles sont aussi les peines du monde, des voies à gravir pour ouvrir l’horizon, pour voir plus loin que le bout de son nez. Tu sens cette odeur de bois de santal, mélangée aux épices. C'est l’Everest qui s’éveille devant nous, au pays des saris de couleur rouge, non verte, na! oh ces couleurs du monde avec le ciel indigo, J’aime ce mot comme celui de drapeaux du monde qui flottent sur Paris. **Marie Claire**

**La folie du départ**

Je pars en Italie, je promets à mon pizzaïolo de lui envoyer une carte de la Toscane « Hé, ciao bel uomo, mon italien du bel canto ». Je soupire épuisée, mais sans ire. J’essaie une respiration ventrale pour chasser le stress. Et que vois-je dans une vitrine ? Une tarte tatin… Oh la bonne tarte ! Je l’adore, je salive, ma langue remue, je me marre, on dirait que je lui roule un patin à tatin ! Elle-seule pourra me calmer. Vais-je en acheter une part pour Romain qui m’attend sur le quai ? Non, lui, il préfère les préparations salées au thym et romarin. J’avise un bar ; j’ai quand même le temps de boire un coup. « Garçon, encore un glaçon s’il vous plaît » qui dégèlera très vite dans ma piña colada ; ce sera toujours mieux qu’une tisane, la diète est d’actualité quand on y pense c’est-à-dire pas souvent. Je suis plus détendue, à tel point que j’ai failli crier « Amène les merguez ! ». Après ce court intermède, je cours, je cours. Vais-je arriver à temps ? Tous mes amis sont déjà là ; je m’efforce de faire au plus vite, pas facile avec la tatin sur l’estomac. Romain m’appelle « Je t’attendrai si tu n’es pas là, mais tu peux courir par exemple ». Là, il m’énerve, il croit me télécommander « rien du tout, il n’en est pas question » mais je sais que je dois arriver à temps pour ma troupe ; elle rayonne en moi ; ha, ha, je me fais rire, un peu gaga sans doute ! Je rappelle Romain pour lui dire « Je t’aime par moment passionnément et à d’autres, je ne t’aime plus, j’ai mille questions : te plais-je ? Oui ? Non ? Et le train, à quelle heure exactement ? Chante-moi la Traviata du futur ! Quelle allure ç’aurait ? Tu sais, je me sens pure », et je l’entends me répondre « Non, mais tu rigoles » Je lui dis qu’il ne perd rien pour attendre, qu’il m’enlève, j’ai hâte, son fil à la patte ! ***Pascale***

2- faites dialoguer 2 objets complètement disparates

**Une chaussure parle à une canne à pêche**

- Je me désole de rester dans ce placard sans rien faire, dit la chaussure à la canne à pêche, toi tu es dehors sur la terrasse au soleil.

- Oui, mais je cuis, mon roseau commence à peler, il est temps que je trouve de l'ombre, pas facile à moins que le maître décide d'aller pêcher.

- Moi, ça me ferait du bien de marcher un peu dit la chaussure

- et moi donc d'avoir ma ligne dans l'eau de la rivière.

- Sûr que l'eau c'est ton domaine. Moi, dit la chaussure je préfère être au sec et marcher, ça me détend. Ah on fait bien la paire tous les deux, toi dans l'eau et moi sur l'herbe. J'espère que le maître va mettre du déodorant à chaussures sinon je vais sentir mauvais avec ses chaussettes en  synthétique, je ne suis pas de la fête après je sens mauvais et je fais fuir les gens. J'aime bien être propre et sentir bon. Toi, la canne à pêche tu es toujours propre mais tu sens trop le poisson. Tiens le maître s'empare de moi dit la chaussure c'est bon signe.

- Peut être qu'il se décide à aller pêcher dit la canne à pêche.

- Non hélas, dit la chaussure, il veut juste descendre les poubelles. **Claudette**

**La montre et la pomme de terre**

Tictac la montre s’est soudainement mise à hurler : Espèce de patate ! Tu es d’une paresse désespérante ! Ah ! c’est du joli ! tu passes l’essentiel de ton enfance sous la terre à te reposer et, ensuite, tu gis au fond d’une caisse en bois où tu roupilles tout le reste du temps. Ce n’est qu’in extremis, à la fin de ta vie, que tu prends des couleurs ocrées lorsque tu t’agites enfin dans l’huile frémissante !

Au sommet de sa gloire, la frite lui répond : « Ah, tu peux faire la fière au poignet de ton chéri que tu étreints passionnément, mais ne t’avise pas de glisser. Alors, finies les risettes ! La vie est fragile et tu pourrais bien moisir dans une caisse en bois pour l’éternité. » **Alain**

**Un miroir et un paillasson**

P : à quoi sers-tu ? moi, je me sens indispensable

M : Moi aussi je me sens indispensable, je sers à la Vérité. Je reflète ce qui EST.

P : Moi, quand quelqu’un m’approche, spontanément, il dépose ce qu’il a de sale sous ses semelles. Je sers à la propreté.

M (sarcastique) : à condition qu’on s’occupe de te nettoyer TOI, après.

P  (blessé). Toi aussi on te nettoie, je l’ai vu !

M (conciliant) : C’est vrai, mais ce n’est pas essentiel. Lorsque je suis poussiéreux, je rends service à celui qui a des rides, à celle qui a des défauts. Mais je sers aussi à dissimuler ce qu’on ne veut pas voir.

P : Et quand tu es propre on te déteste ?

M : Oui, mais seulement par ceux qui ne veulent pas accepter la réalité.

P : Ton métier est ingrat. Je préfère servir à garder propre ce qui est propre, parfois, c’est une récompense, je sers aussi au chien lorsqu’il se sent seul.

M : Lorsqu’il fait beau, je reflète le soleil et le ciel bleu. Si on pose un bouquet devant moi, je le rend deux fois plus beau. Parfois le chat joue avec moi, les petits enfants aussi, je suis mystérieux pour eux. Mais comme je te l’ai dit, je dis la vérité tout simplement. La vérité est une belle ou terrible chose.

P : Ta vie est compliquée, moi, je suis, j’essuie. La poussière tombe, ils se taisent. **Danielle**

**La Montre et la Voiture**

Montre : "Tic-Tac !"

Voiture : "Qui est là ?

M : " La montre à gousset."

V : "La montre à qui ?"

M : "La montre à gousset, celle qui fait tic-tac et qui est complètement toc-toc à force d'entendre tous ces cliquetis du temps qui passe. Et toi, qui es-tu ?"

V : "Moi, je suis Auto, je suis une voiture thermique à essence que je brûle pour envoyer dans mes pistons de l'air comprimé afin d’entraîner mes essieux et faire tourner mes roues. C'est un assemblage de petits éléments très astucieux qui me permet de prendre la route. Tu verrais ça... C'est extraordinaire ! On voit de tout dans ce pays merveilleux : des forêts, des montagnes, le littoral, la campagne, des villages et des grandes métropoles. Et toi que fais-tu ?"

M : "Moi, je donne l'heure car l'homme a toujours besoin de savoir s'il est en retard ou dans les temps, s'il doit se presser ou temporiser. Mais je ne vois pas autant de choses que toi. La plupart du temps je suis au fond d'une poche. Il y fait chaud et sombre. Parfois je sors la tête pour voir ce qui se passe aux alentours."

V : "Mais viens avec moi ! Je te ferai faire un tour."

M : "Volontiers, je ne me fais pas prier." **Fabien**

**La Fenêtre et le Tapis**

**-** Je trouve que tu es bien poussiéreux, on ne distingue plus tes couleurs ni tes motifs.

- Excuse mais tu restes constamment ouverte, tu ramènes, avec ce vent là, pollution de la ville et ce chien qui perd ses poils!

- Encore tes jérémiades, demande plutôt à Marie de te brosser.

- Elle me fait mal avec son tornade, elle s’est acharné, j’en ais assez, je vais m’installer ailleurs, loin de toi.

- Dommage tu vas me manquer, nous faisons un vieux couple.Au fait tu es là depuis combien de temps?30 ans et toi?

- Moi un peu plus, la maison a 100 ans

- Bon je reste mais arrête tes remarques, raconte moi ce qui se passe dans la rue. **Marie Claire**

**Dialogue entre une chaise et un sac**

*La chaise :*

Ah, se reposer, un vrai bonheur… Mais j’aimerais voyager à mes heures… Et toi sac, tu en vois du paysage, suspendu au bras de Maryka. Raconte un peu !

*Le sac :*

Oui, évidemment. Elle me balade souvent en centre-ville. Pas folichon, la pollution. Quand elle va à la campagne, elle emporte plutôt sac à dos.

*La chaise :*

Trouve quelque chose. Retiens son rouge à lèvre, son poudrier, son p’tit miroir. Elle verra qu’elle ne peut se passer de toi.

*Le sac :*

Tu m’attribues donc des pouvoirs extrasensoriels ? M’idéaliserais-tu ? Merci du conseil, j’essaierai d’influer sur le cours des événements !

*La chaise :*

Exerce-toi ! Essaie de me déplacer, ne serait-ce que d’un millimètre…

…/…

*Le sac :*

Je me concentre, me concentre… Oh vois-tu l’étincelle dans l’air ?

*La chaise :*

Comment as-tu fait ? J’ai bougé, j’ai vibré ; c’est infime, mais oui tu l’as fait !

*La semaine suivante*

*La chaise :*

Raconte ton week-end. Je sais qu’elle t’a amené avec elle…

*Le sac :*

Oh, ça oui ! J’ai été à la montagne, mais je suis resté enfermé dans sac à dos ; maintenant, je suis tout fripé, en compote est mon dos mais, grâce à toi, je sais que je détiens un super pouvoir ! Toutefois, ma sagesse innée me dicte de respecter dorénavant le libre choix de Maryka. C’est, chère amie, la leçon que j’ai tirée de cet épisode. ***Pascale***

**La voiture et la table**

- M’emènerais-tu en voyage ? chère Voiture. Je suis lasse de devoir laisser mon dos à tous ces rapaces qui mangent, parlent sans même me remarquer ou me parler.

- Bien volontiers mais tu me parais un peu grande pour te glisser sur le siège passager. Je vais te hisser sur le toit.

- Bonne idée ! Mais, s’il te plaît, Voiture, pas les pieds en l’air ! C’est indécent et je veux pouvoir admirer le paysage.

- Je vais te poser sur les pieds alors et bien t’attacher car tu risquerais de tomber.

- C’est merveilleux ! Ces montagnes sur la découpe du ciel, cette caresse du vent sur les veines de mon bois. Je n’en pouvais plus de cette cuisine sombre et mal aérée. Ah, nom d’un chien, mais je glisse, je tombe, au secours !

- Je t’avais prévenue. Écoute, si on naviguait sur l’eau au gré de nos envies ?

- Génial ! J’adore flotter sur l’eau mais, ma pauvre, toi tu vas couler.

- Mais non, avec ma voilure, tout ira bien. Je n’ai qu’à changer une lettre de mon nom. L’animatrice ne m’en voudra pas.

- Une table et sa voiture, pardon sa voilure, une belle équipée pour un voyage inoubliable. **Joëlle**

3- Incipit: «Alors comme ça, t‘es un «subvertif» dit-il en débouchant le vin.

Dernière phrase:«Tu la vois?, me demande-t-il

Oui, mentis-je

On monte le voir?

Mais oui, dis-je. Il n’y a qu’à monter.» **Le garçon sauvage/Paolo Cognetti**

- « Alors, comme ça, tu es un subversif, dit-il en débouchant le vin. Un subversif ou un anarchiste ? ». L’homme répondit : - « Ni l’un ni l’autre. Le subversif se révolte contre l’autorité, l’anarchiste réclame la suppression des lois. Moi, ce que je recherche, c’est la fuite, loin de tout être humain car je refuse la domination. Il n’est pas né celui qui me commandera ! Je suis tout simplement sauvage car je vis au fond des bois dans une montagne impénétrable. »

- « Pourtant tu manques de tout dans ta montagne. De ce bon vin, par exemple. »

- « Oui, c’est vrai mais maintenant, depuis que j’ai rencontré ma sauvageonne, je suis comblé. Elle me rassure, elle me donne un courage de lion. Sa sauvagerie est bien douce, elle est débordante de vitalité, de créativité, bien dans son corps, vibrante. » - « Tu la vois ? me demande-t-il. » - « Oui, mentis-je, on monte la voir ? » - « Mais oui, il n’y a qu’à monter. » **Alain**

- Alors, comme ça tu es un subversif, dit-il en débouchant le vin. Tu la vois? me demande-t-il ?

- *Oui, mentis-je.*

- *On monte la voir ? il n’y a qu’à monter.*

Je me rendis compte qu’il devinait mon mensonge et que me traiter de subversif pouvait rendre ma réaction décisive à ses yeux. Or, je ne voulais ni le décevoir ni le tromper, il m’attendait là où je ne voulais pas aller. Je le fixais en silence, je ne pouvais que lui offrir un regard honnête et le laisser décider de mon sort, de notre amitié. Je lui offrais ma confiance, ma solitude, je lui tendais une main muette. Il soutint mon regard un long moment, puis il me sembla voir l’ombre d’un sourire. Il sortit deux verres mal égouttés de derrière lui et remplit le mien, puis le sien. Notre silence épais était devenu complice. Nous en resterions là, à seulement écouter paisiblement nos respirations régulières. **Danielle**

- Alors comme ça t’es un subversif, dit il en débouchant le vin.

- Merci Paul de me recevoir, comme je te le disais dans ma lettre, j’ai démissionné de mon poste d’ informaticien je veux être berger. Je veux vivre près de la nature, je ne supporte plus mon travail ni Paris. Je me suis inscrit à l’école du Merle pour suivre la formation de berger en octobre. Je quitte tout pour une vie meilleure cette société ne me convient plus.

- J’en ai connu des insoumis des écolos mais ils n’ont pas tenu, la vie est rude ici, le métier difficile, il faut savoir tout faire, soigner les bêtes, supporter la solitude le froid, les loups.

- J’ai réfléchi à tout cela, je suis déterminé.

- Comme ça tu veux renoncer au pognon, au confort, au progrès. Je vois que tu es solide sur tes jambes et dans ta tête. Je vais te montrer la cabane des muletiers ou nous allons passer l'été avec le troupeau.

- Tu la vois? me demanda t-il

- Oui, mentis-je.

- On monte la voir ? **Marie Claire**

*« Alors comme ça, t’es un « subversif », dit-il en débouchant le vin.*

Ben ouais, je ne prends rien au sérieux. Tout à rebours, c’est bien mieux, lui répondis-je.

« Tu agis mécaniquement par esprit de contradiction ou tu as développé une véritable vision réformatrice de la société ? »

« Un peu les deux, si tu veux savoir ; l’exact contraire de ce qu’on entend en général dans les médias est souvent plus proche d’un idéal souhaitable »

« Ah, t’es un idéaliste alors. Allez mon gars, si tu veux affûter tes idées, goûte moi ce vin ! Le bon ordre du monde et des choses célestes t’apparaîtra, crois-moi ! In vino veritas ! Trinquons à la vie, à la beauté, à la joie »

« Oui, trinquons au changement de saisons, le seul vrai changement et tu vois, il n’est même pas le fait de l’homme ; lui, ne change jamais, même pas la moindre de ses certitudes éculées, de ses vieilles rengaines inopérantes »

« Tu exagères un peu, non ? T’as pas vécu des années faciles mais la vie est sacrément belle quand on regarde ses bons côtés et puis la beauté de la nature, elle, ne ment pas. Tiens, après quelques gorgeons, vas donc à la fenêtre admirer ce paysage, nom de bleu, et tu verras l’Idéal, la montagne du Paradis, crois-moi ! »

« Hmmm, il est fameux ton pinard, une véritable ambroisie, c’est quequ’chose ! Hmmm, quelle douceur au palais, quel élixir, un vrai réconfort… »

Ce disant, je m’approchai de la fenêtre. Les vapeurs du breuvage m’étaient déjà rudement montées à la tête. J’entendis, comme dans un brouillard, la grosse voix bourrue de mon compagnon me parlant de l’existence d’une petite chapelle séculaire sur les hauteurs et m’invitant à la rejoindre dans l’instant afin d’y déposer mes soucis et préoccupations.

*Tu la vois ? me demanda-t-il. Oui, mentis-je. On monte la voir ? Mais oui, dis-je, il n’y a qu’à monter*. ***Pascale***